

Qu'en disent les philosophes ?

Usages de la philosophie

TOUS LES SUJETS DU BAC PHILO
ET LEURS CORRIGES

[BAC 2007](#)

[BAC 2008](#)

 **CITATIONS DE PHILOSOPHES**

[Le jugement selon Montaigne](#)

[Enfance](#)

[Vivre](#)

[Bonheur](#)

[Actualité et mensonge](#)

[Grossesse](#)

Catégories et mots clés

[Kant](#) [Nietzsche](#) [Jeu](#) [Liberté](#)

[Platon](#) [Santé et bien-être](#)

[Rousseau](#)

Philosophie

[Heidegger](#) [Vie des](#)

[philosophes](#) [Economie](#)

[Psychologie](#) [Musique](#) [Alain](#)

[Spinoza](#) [Amour](#) [Politique](#)

[Education](#) [Hegel](#) [Citation](#)

[Freud](#) [Travail](#) [Descartes](#)

Morale et société

[Art](#)

20
visiteurs
connectés
BLOGOUTILS.COM

Archives

[février 2009](#)

[janvier 2009](#)

[décembre 2008](#)

[novembre 2008](#)

[octobre 2008](#)

[septembre 2008](#)

[août 2008](#)

[juillet 2008](#)

[juin 2008](#)

[mai 2008](#)

[avril 2008](#)

[mars 2008](#)

[février 2008](#)

[janvier 2008](#)

[décembre 2007](#)

[novembre 2007](#)

« [Les cyclopes du savoir](#) | [Accueil](#) | [Lévi-Strauss et les Nambikwara](#) »

22 novembre 2008

Tout est langage

L'être humain est fondamentalement un être de langage, pensait **Françoise Dolto**. Par langage elle n'entend pas le seul fait, ponctuel, de prendre la parole, mais une faculté générale de symbolisation par laquelle l'individu, constamment et à tout âge, perçoit dans les êtres et les choses, formule par ses attitudes et ses discours, des significations.

Cette mise en évidence de l'omniprésence du sens est l'une des percées les plus importantes de la psychanalyse. Elle établit que l'humain existe en manifestant et en donnant du sens à tout ce qu'il fait et voit. Il suffit d'observer l'enfant qui demande à tout propos à quoi servent les choses, ou ce que les mots veulent dire. Cette ouverture maximale, au début de l'existence, aux significations du monde, invite naturellement à penser qu'elle inclut de manière privilégiée les comportements de l'entourage affectif. Aucun mot, aucune attitude n'est insignifiant : tout compte pour l'enfant qui comme un aveugle recouvrant la vue apprend peu à peu à voir.

Sa façon d'attribuer du sens est parallèle à sa manière d'en apporter, d'en être lui-même porteur. L'enfant, ignorant son identité, *ne se sachant pas enfant*, comme dit Dolto, est le reflet de ce qui l'entoure et, comme toute chose aperçue, fait aussi sens. L'enfant, comme le monde, fait sens : cris et silences, résultats scolaires et comportements affectifs, présence ou inhibition sociale.

Mais pourquoi, si tout fait sens, en ajouter par la parole ? Pourquoi, si tout est langage, parler encore ? Parler n'est-ce pas créer du sens plutôt que s'en libérer ? La parole est salutaire, pour la psychanalyse, parce qu'elle détourne du paysage intérieur, empêche l'individu de s'enfoncer dans son imaginaire. La parole, le plus souvent dialogue, interpose un tiers, une distance, entre les rêves et les êtres chers et soi.

Commentaires

Ah! Les fables de notre enfance! Que Freud ait été un génie cela ne fait era aucun doute. Il semble par contre qu'on ne s'entende pas bien quant au domaine où il aurait excellé. La neurobiologie devrait nous aider à y voir plus clair. Comme Levi-Strauss et d'autres je me range du côté des grands sceptiques...

Et puis que tout fasse à ce point sens, mais quelle horreur! Ne trouvez-vous pas ?

Diogène

" Par langage elle n'entend pas le seul fait, ponctuel, de prendre la parole, mais une faculté générale de symbolisation par laquelle l'individu, constamment et à tout âge, perçoit dans les êtres et les choses, formule par ses attitudes et ses

[Qui sommes-nous ?](#)

Recherche

Les notes récentes

[Lire Darwin](#)

[Grands enfants](#)

[Respecter la nature](#)

[Mensonge de l'actualité.....](#)

[Corps et âme](#)

[Qu'est-ce qu'un idéaliste....](#)

[Qu'est-ce que l'amour](#)

[Pour un Nouvel An](#)

[Mélancolie des fêtes](#)

[La fête de la Nativité.....](#)

[Quel individualisme ?](#)

[Les signes du bonheur](#)

[L'éducation](#)

[Les droits de l'homme](#)

Derniers commentaires

philippe dans [Comment interpréter ses rêves ?](#)

Carole dans [Qu'est-ce que l'amour ?](#)

Carole dans [Qu'est-ce que le narcissisme ?](#)

Francis B. dans [Lire Darwin](#)

François dans [Lire Darwin](#)

bac philo

[BAC 2007](#)

[BAC 2008](#)

Liens

[Alinalia — Le site Alain](#)

[Citations de philosophes](#)

[Club-philo](#)

[Das Bonner Kant-Korpus](#)

[Galerie Nicole Ferry](#)

[Gallica](#)

[Hodoj elektronikai](#)

[Mezetulle](#)

[Portfolio Doud](#)

[Syndiquez ce site \(XML\)](#)

[Ecrivez-moi](#)

Maure d'Audience BOI

Je dirais plus précisément que la "prise de conscience" du monde, le fait qu'il existe un connaisseur séparé du connu, est le résultat des concepts ou catégories contenus dans le langage.

Le langage fournit la structure et les éléments nécessaires à cette dualisation.

En dehors de tout outil de nomination, il y a seulement perception ou conscience, sans conscience d'être conscient, sans séparation d'avec le monde.

" Il suffit d'observer l'enfant qui demande à tout propos à quoi servent les choses, ou ce que les mots veulent dire. Cette ouverture maximale, au début de l'existence, aux significations du monde, invite naturellement à penser qu'elle inclut de manière privilégiée les comportements de l'entourage affectif. Aucun mot, aucune attitude n'est insignifiant "

Il y a quelque chose de fondamental qui se joue là. Entre autres : le mot remplace la chose. La représentation (ou sens) initiale du mot va servir de point de départ, de socle, pour la suite. Le mot cristallise, fixe tous les affects etc. Se savoir n'est qu'une connaissance comme une autre.

" Sa façon d'attribuer du sens est parallèle à sa manière d'en apporter, d'en être lui-même porteur. L'enfant, ignorant son identité, ne se sachant pas enfant, comme dit Dolto, est le reflet de ce qui l'entoure et, comme toute chose aperçue, fait aussi sens. L'enfant, comme le monde, fait sens : cris et silences, résultats scolaires et comportements affectifs, présence ou inhibition sociale. "

On dirait qu'il y a confusion ici. Toute chose fait sens pour qui ?

Il faut distinguer ce qui va être mémorisé parce que nommé par un connaisseur, et ce qui est le spectacle permanent du monde mais qui n'est pas mémorisé en tant que tel parce que non nommé ou non reconnu par un connaisseur.

Il faut distinguer les perceptions (tout ce à quoi nous sommes sensibles, étant immergés dans le monde, communiquant avec lui) et la connaissance.

Tout ce qui est perçu n'est pas connu, mais tout ce qui est perçu suscite certainement des réactions, elles-mêmes partiellement connues.

Il faudrait arrêter de croire que la pensée domine l'univers entier.

" Et puis que tout fasse à ce point sens, mais quelle horreur! Ne trouvez-vous pas ?"

C'est sûr, Diogène. Parce qu'il vient d'où ce sens ? Il est de quelle nature ce sens ? Sommes-nous pleinement d'accord avec ce sens ? Quel résultat a-t-il donné jusque là, ce sens ?

Mot très à la mode : les politiques, les sciences humaines et sociales, les spiritualités, les religions etc tout le monde ne pense plus qu'à "donner du sens", "trouver un sens" "faire sens".....

La parole est l'aboutissement de toutes les autres formes de langage que l'homme a développées.

Le langage entendu comme "faculté générale de symbolisation" est propre à l'homme... mais le langage comme moyen de communication existe, de manière plus ou moins développée, chez toutes les espèces.

" La parole est l'aboutissement de toutes les autres formes de langage que l'homme a développées."

Aboutissement : impasse ? fin ? achèvement ? chef-d'oeuvre ?

La parole, qu'est-ce d'autre qu'une fonction cérébrale capable de produire, par les organes appropriés, les pensées, les concepts préalablement appris des autres, mémorisés ?

Je pose la question.

Peut-on parler avec un esprit vide de pensées ?

Est-on libre des pensées que l'on va exprimer ?

Exprime-t-on des choses inédites ?

Que sait-on de ce qu'on exprime ? etc

qué Dolto ?

La langue est le pays de l'être

Heidegger

c'est la grande faillite de la psychanalyse , la seule voie pour retrouver le monde est une voie de silence , la parole et le sens qui va avec sont des obstacles, le monde est insensé

La parole est plus qu'une fonction cérébrale puisqu'elle permet de travailler sur son psychisme, étant imbriqué dans celui-ci.

Il y a la même différence qualitative entre la communication et la parole qu'entre un mode d'emploi de magnétoscope et un livre de proust.

Ce qui exclut bien évidemment la thèse physicaliste et l'explication par les neurosciences des phénomènes étudiés par la psychanalyse, comme la physique quantique n'élucidera pas les phénomènes du vivant.

La psychanalyse en ne s'intéressant qu'au psychisme, sans vouloir d'expédients comme le recours aux neurosciences, est tout ce qu'il y a de plus moderne.

On n'est souvent mieux rigoureux lorsque l'on parle des sciences humaines que des sciences physiques...

Faut il absolument trouvé un sens à tout? Oublie t'on de vivre simplement parce que nous nous obnubilons à la recherche du sens?

Le langage est un des «véhicules de la communication»...

Si l'emploi de celui-ci est, depuis des millénaires, prépondérant chez l'homme...

Mais pour combien de temps encore ?...

Certaines espèces, comme les fourmis, communiquent pourtant tout aussi bien et efficacement...

Sans prononcer la moindre parole ou émettre le moindre son !

...

On peut imaginer que dans quelques siècles, si ce n'est quelques décennies...

Avec l'aide d'une «prothèse cérébrale»... captant et diffusant l'activité corticale la plus superficiellement consciente...

Comme, la plus profondément inconsciente..

Viendra peut-être le règne d'un monde où l'«art de l'éloquence» sera celui du silence !...

Il suffira d'un regard...

Pour communiquer la plus futile des émotions...

Comme la pensée la plus complexe !...

« La parole, le plus souvent dialogue, impose un tiers, une distance, entre les rêves et les êtres chers et soi ».

Une distance entre les rêves et les êtres chers d'une part et soi d'autre part ou entre les rêves d'une part et les êtres chers et soi d'autre part ? Un soi considéré comme à part du reste du monde réel (y compris les amis chers) ou virtuel (les rêves) ou un soi s'étendant aux amis chers (que l'on connaît comme soi-même) et le monde réel (en fait inconnu, dont on ne connaît que des apparences) ou virtuel (comme les rêves et sans doute beaucoup d'autres choses encore) ? A moins que ce ne soit le triangle : rêves, êtres à l'extérieur, êtres chers, soi, et le reste du monde alors ?

Mais au fait, il est question ici de la parole qui interpose un tiers, qui crée une distance, distance qui peut-être n'existerait donc pas sans elle. Au lieu de (risquer de) confondre les rêves, les amis chers et soi dans un ensemble indifférencié, ce que l'on connaît, de ce que l'on ne connaît pas, qui est hors de notre propre sphère, l'extérieur, l'inconnu.

Prenons l'exemple du bébé que nous avons tous été et dont nous ne nous souvenons plus : notre monde d'alors se réduisant à nos rêves, nos très proches, l'espace réduit autour de nous, sans les différencier et sans nécessité de le faire puisque le reste du monde, non seulement nous est inconnu, mais pour nous ne peut poser de question puisqu'il n'existe pas. Et des questions, pourquoi nous en poserions-nous alors ?

Mais avec les premiers mots, tout change. L'autre, pourtant si proche, ce n'est plus nous, mais un interlocuteur, un autre soi. Et à prononcer des mots, par l'usage de la parole, on perçoit l'existence d'un autre soi, qui jamais plus ne nous quittera, toujours prêt à nous répondre, donc aussi à poser question. Pareil de nos rêves que nous différencierons de la réalité, celle que nous avons, éveillés.

Et à différencier ainsi ce qui ne posait pas question auparavant, on en déduira que ce qui dont on soupçonne pas l'existence, peut exister hors de notre connaissance. De là à tenter de connaître, de déborder de soi, la voie est toute tracée, avec les capacités d'un cerveau qui s'étoffe chaque jour davantage.

Sans doute cette soif de connaissance se différencie-elle des réactions animales, parce que l'être humain naît inachevé et découvre le monde qui l'entoure très progressivement, en concordance avec l'évolution de ses capacités mentales, ce qui favorise l'éclosion d'une personnalité qui lui est propre.

De Bénédicte : « Faut-il absolument trouver un sens à tout ? Oublie-t-on de vivre simplement parce que nous nous obnubilons à la recherche du sens? »

Nous nous obnubilons à la recherche du sens, ce n'est pas la nature qui nous l'impose, cette nature qui ne cherche pas le sens qu'elle pourrait bien avoir. Seulement voilà, nos neurones ne sont pas tous mobilisés à répondre au mieux aux sollicitations extérieures, au fur et à mesure qu'elles se présentent. Et restent disponibles pour d'autres occupations dont celles de se poser la question du pourquoi et du comment en isolant les faits d'une continuité naturelle. Qu'un fait survient et le monde entier est concerné, mais c'est nous, notre esprit qui crée les faits en les extrayant du monde qui n'a souci d'isoler un fait donné d'un contexte. Il l'extrait parce que c'est ainsi qu'il peut prendre du recul, accaparer son esprit à le décortiquer à loisir et ensuite...Il faut le replacer, avec un début et une fin et, pour s'y retrouver, lui donner un sens, et tous les faits qu'il a isolés

retrouver, lui donner un sens, et tous les faits qu'il a isolés, parfois contradictoires entre eux, ne peuvent en avoir qu'en imaginant un sens au monde lui-même, et alors il jugera ce qui est bon, dans le sens qu'il a donné au monde, ou mauvais, ce qui contrarie ce sens, ou, le plus inquiétant pour lui, ce qui n'a pas de sens et pour s'en tirer il inventera le hasard. La continuité du monde n'a pas de sens, le fait qu'on y découpe non plus, mais pour réintégrer d'où il vient, l'insérer dans le tout, « il faut absolument trouver un sens à tout ».

A Pajuan :

" Le langage est un des «véhicules de la communication»...

Si l'emploi de celui-ci est, depuis des millénaires, prépondérant chez l'homme...

Mais pour combien de temps encore ?...

Certaines espèces, comme les fourmis, communiquent pourtant tout aussi bien et efficacement...

Sans prononcer la moindre parole ou émettre le moindre son ! ..."

Pour nous aussi, il y a une communication informelle, au-delà des mots. Non ?

Non seulement le langage est un véhicule de communication, mais c'est presque la seule source de connaissances. Ce que nous savons, c'est ce que nous avons appris par le langage. Qui nous sommes, en tant que connaissance, est aussi le produit unique du langage. Ce que nous transmettons, c'est ce que nous avons appris. Qui dit transmission dit aussi conservation des éléments du langage .

A Francis :

" Mais au fait, il est question ici de la parole qui interpose un tiers, qui crée une distance, distance qui peut-être n'existerait donc pas sans elle. "

Oui, il y a aussi le tiers virtuel. La pensée, alors qu'on est seul, simule cet échange avec un tiers. Même la pensée spontanée, solitaire, a comme raison d'être, la communication.

" notre monde d'alors se réduisant à nos rêves, nos très proches, l'espace réduit autour de nous "

Quoique..la limite, la frontière, sont des concepts d'adulte. Pas de ça non plus, a priori, chez le tout-petit.

" L'autre, pourtant si proche, ce n'est plus nous, mais un interlocuteur, un autre soi. Et à prononcer des mots, par l'usage de la parole, on perçoit l'existence d'un autre soi, " il me semble que le mot remplace , peu à peu, ce qui est perçu sans séparation. Le mot, sa représentation, est un objet mental, de l'imagination.

A Jean-Louis : « La limite, la frontière sont des concepts d'adulte, pas de ça, non plus, a priori, chez le tout-petit », mais elles existent, même s'il n'en a pas conscience. C'est l'adulte qui, en l'observant, les détermine pour lui. A me trouver devant un enfant de trois mois, je perçois distinctement les limites de sa vision, tout au moins de l'intérêt qu'il porte à son environnement, c'est ce que je voulais signifier. Et si la limite est un concept d'adulte, ne sommes nous pas souvent restés des bébés sur la notion de limite ? Une limite qui existe, dont certains certes ont pris conscience, et d'autres pas du tout. Comme par exemple la limite de ce que notre planète peut supporter en pollutions de toutes sortes. Ne rejoint-on pas là la notion d'infini...fini, d'une limite que l'on ne se posait même pas la question qu'elle pouvait être à l'infini, et que se trouve être parfaitement fini ?

Ne sommes-nous pas souvent restés des bébés, accord !

et sans la parole, essayez donc de commander un double whisky au bar du Lutétia!!

“ Ne sommes-nous pas souvent restés des bébés, accord ! ”

Question pour des milliards de milliards de dollars...hi hi quand on la reformule ainsi : qu'est-ce qui a changé, en nous, depuis nos premiers mois ? Y at-il une nature fondamentale immuable ? Sommes-nous un autre ?

Après tout, toutes nos cellules ont bien dû se renouveler un certain nombre de fois depuis? ? ? ? ?

“ La limite, la frontière sont des concepts d'adulte, pas de ça, non plus, a priori, chez le tout-petit », mais elles existent, même s'il n'en a pas conscience. ”

Bon, plaçons-nous du point de vue de sa conscience, et laissons tomber le savoir dit objectif.

De ce point de vue, quelles cloisons, quelles limites ?

Pas de limites conçues = pas de limites du tout ..si on ne se place que de ce point de vue. D'ailleurs :

“ A me trouver devant un enfant de trois mois, je perçois distinctement les limites de sa vision, tout au moins de l'intérêt qu'il porte à son environnement”

l'attention sur une portion d'espace ne supprime pas la vision (alors non aperceptive) de ce qui entoure cette portion, de même que l'attention portée à une chose ne supprime pas la conscience de tout le reste.

“ Et si la limite est un concept d'adulte, ne sommes nous pas souvent rester des bébés sur la notion de limite ? Une limite qui existe, dont certains certes ont pris conscience, et d'autres pas du tout. Comme par exemple la limite de ce que notre planète peut supporter en pollutions de toutes sortes. Ne rejoint-on pas là la notion d'infini...fini, d'une limite que l'on ne se posait même pas la question qu'elle pouvait être à l'infini, et que se trouve être parfaitement fini ”

D'accord. On pourrait en effet considérer que ceux qui n'ont même pas la conscience de la planète comme un tout, sans parler de la planète dans l'univers, et de l'univers dans... ont une conscience très sérieusement obscurcie par leur cupidité.

p.s. Si vous avez un enfant de trois mois, cher Francis, faites-lui un bisou de ma part.

Le concept de réalité n'est abordable, cernable, ...ne peut être contenu qu'en utilisant le langage, mais l'élaboration d'un concept à partir du langage ne fait que le mettre à distance, à l'écart, le tenir à distance. D'où cet aphorisme paradoxal « Le langage Contient le réel pour mieux le tenir à distance » Le langage ne sert donc pas à dire mais à montrer...ne peut être dit que ce qui ne dit rien, que ce qui ne fait pas sens.

A Jean-Louis : « Ne sommes-nous pas souvent restés des bébés, accord ! ». Si j'ai répété cette phrase, accord ne signifiait qu'accord grammatical relatif au participe passé du verbe rester, une « faute de frappe » que j'avais laissée passer dans le commentaire précédent. Et le point d'exclamation après accord ne signifiait nullement que j'avais une opinion tranchée sur le sujet et que j'estimais toute autre opinion, scientifique ou philosophique, différente comme nulle ou absurde. Mais ce quiproquo, comme c'est souvent le cas entre gens de bonne compagnie, vous a donné l'occasion d'un commentaire que j'apprécie.

« Y a t-il une nature fondamentale immuable ? ». En jouant avec le réel et le virtuel, on peut toujours s'en sortir, même en raisonnant en matérialiste pur et dur. Toutes nos cellules, certes, se sont renouvelées de multiples fois, mais en faisant la supposition qu'une cellule pas encore réellement matérialisée est virtuellement présente, pourquoi pas ? Pourquoi pas aussi estimer que la cellule qui disparaît et est remplacée par un autre n'influence en rien l'ensemble, quantité négligeable donc, et admettre que la somme de quantités négligeables reste toujours négligeable ? E t c ... j'apprécie donc vos cinq points d'interrogations.

« Pas de limites conçues = pas de limites du tout ». Voilà une belle occasion de se questionner sur l'infini, cette notion que l'être humain, après avoir pris conscience de l'existence de certaines limites, a imaginé pour échapper aux contraintes qu'elles lui imposaient. Atteindre une limite finie, c'est peut-être satisfaisant dans l'instant, mais terriblement frustrant ensuite...frustration que le bébé ne connaît pas.

A metalogos

" l'élaboration d'un concept à partir du langage ne fait que le mettre à distance, à l'écart, le tenir à distance. D'où cet aphorisme paradoxal « Le langage Contient le réel pour mieux le tenir à distance »"

A mon avis, les catégories, les concepts permettant la connaissance ne font pas que mettre les choses à distance, ils les transforment. S'ils ne les transformaient pas, ne devrions-nous pas accéder au moins en partie à la substance du réel ?

Voir les points de vue de Merleau-Ponty.

A Francis

OK.

" Voilà une belle occasion de se questionner sur l'infini, cette notion que l'être humain, après avoir pris conscience de l'existence de certaines limites, a imaginé pour échapper aux contraintes qu'elles lui imposaient. Atteindre une limite finie, c'est peut-être satisfaisant dans l'instant, mais terriblement frustrant ensuite...frustration que le bébé ne connaît pas. "

Oui, il semble exister des incompatibilités entre certaines notions et l'esprit humain.

Ce dernier ne peut pas plus admettre un monde fini qu'il ne peut concevoir l'infini. Le voilà mal !.

L'infini semble une absurdité. Un astrophysicien, je crois (Abitbol ?) faisait remarquer que le total des atomes contenus dans l'univers donnait un nombre ridicule au regard de l'infini.

En fait Francis, j'ai tendance (je suppose, je l'espère même) à toujours me placer du point de vue du connaisseur, c'est à dire à exprimer ce qui est pour un connaisseur donné.

La posture objective (un savoir extérieur qui donnerait la vérité de quelque chose dont dépendrait le connaisseur) me paraît être, toujours, un tour de passe-passe. (inconscient que l'on nous à entraîné à faire)

Les limites que l'on imposerait à la conscience d'un bébé de l'extérieur sont, elles aussi, conçues par un esprit qui ne conçoit pas de limites.

Cet esprit met la conscience du bébé dans un espace limité. Mais quel rapport entre la véritable conscience du bébé du point de vue du bébé, et la conscience du bébé du point de vue de celui qui la conçoit ?

Ces deux sont-elles de même nature ?

A mon avis, non.

La première est une conscience, la seconde est une pensée, (avec ses repères etc) la conscience d'une pensée.

Le tour de passe-passe peut se résumer ainsi :
il arrive un moment où l'on postule que personne ne parle. Ce qui est dit est désincarné, sans rapport avec un quelconque énonciateur.

L'objectivation va avec l'abstraction. Abstraction de soi ne veut pas simplement dire abstraction de goûts, préférences, partis-pris personnels (et déjà, même ça ?) mais aussi abstraction d'un énonciateur inscrit dans une histoire personnelle et collective, le lieu, la culture, la sensibilité du moment, les limites de la mémoire etc bref. Abstraction de soi ou objectivation = pur esprit universel.
Oui, il faudrait davantage d'explications. (sourire)

Sommes-nous un autre ?

dit Jean Louis

dans ce cas là puis je, sans risque, ne plus payer mes impôts?

Hi hi

Sans aucun problème Serge si cette façon de voir est assumée toujours et partout, ce sera un autre qui ira en prison.

A poser l'existence de l'infini, toute quantité finie est négligeable devant cet infini – même le nombre des atomes contenus dans l'univers – on peut le comprendre relativement facilement, mais ce qui échappe à beaucoup, et qui les amène à des considérations qui peuvent être insensées, c'est qu'on ne peut pas s'en approcher, que l'expression « tendre vers l'infini » n'a de sens que ramenée aux quantités finies traitées, une progressivité dans le fini par exemple, mais aucun vis-à-vis de l'infini.

Et quand on parle de quantités finies, attention de ne pas y inclure le zéro que l'on ne peut jamais atteindre par dégressivité en partant de quantités finies ! « Tendre vers zéro », qu'est-ce pour zéro lui-même ? Evidemment, on peut toujours avoir une « posture objective...qui paraît être (et pas seulement à vous, soyez-en assuré) un tour de passe-passe ».

On peut effectivement approcher toujours de plus près l'extérieur, l'apparence de l'objet sans pour autant s'approcher de ce qu'il peut être pour lui-même. Et peut-être que, parfois, en croyant s'approcher de plus en plus de l'objet tel qu'il nous apparaît être, on s'éloigne toujours davantage de l'objet lui-même, convaincu d'être sur une bonne voie qui n'en est pas une, et n'en recherchant plus alors une autre.

« Quel rapport entre la vraie conscience du bébé du point de vue du bébé, et la conscience du bébé du point de vue de celui qui la conçoit », je suis bien d'accord avec vous pour estimer qu'elles ne sont pas de même nature - pas seulement pour les bébés -, et qu'évidemment celui qui les confondrait, croyant alors tout connaître, serait a priori d'une plus grande ignorance que celui-là même qui les distinguerait, avec beaucoup moins d'assurance.

“ Mais pourquoi, si tout fait sens, en ajouter par la parole ? Pourquoi, si tout est langage, parler encore ? Parler n'est-ce pas créer du sens plutôt que s'en libérer ? La parole est salutaire, pour la psychanalyse, parce qu'elle détourne du paysage intérieur, empêche l'individu de s'enfoncer dans son imaginaire. La parole, le plus souvent dialogue, interpose un tiers, une distance, entre les rêves et les êtres chers et soi. ”

“ On peut effectivement approcher toujours de plus près l'extérieur, l'apparence de l'objet sans pour autant s'approcher de ce qu'il peut être pour lui-même. Et peut-être

s'approcher de ce qu'il peut être pour lui-même. Et peut-être que, parfois, en croyant s'approcher de plus en plus de l'objet tel qu'il nous apparaît être, on s'éloigne toujours davantage de l'objet lui-même, convaincu d'être sur une bonne voie qui n'en est pas une, et n'en recherchant plus alors une autre. "

Les mots : "mots" "discours" "messages" "enseignements" suscitent souvent la méfiance, le scepticisme.

Le mot "parole" est l'objet d'une sorte de respect sinon de vénération. Comme s'il y avait une vérité là. Comme si la personne s'y révélait forcément.

La parole suppose généralement un interlocuteur. On ne peut pas dire que ce soit un facteur favorable.

Car l'interlocuteur, c'est l'idée, l'image (sociale, psychologique, mémoire, affective, fantasmatique) de l'interlocuteur.

Alors qui va déceler dans la parole, la part de vérité, qui s'y cache ? Le locuteur ? Le soi-disant psychanalyste ?

Si dans cette opération, on remplace de l'imaginaire par de l'imaginaire, des raisons, idées fausses, par d'autres raisons et idées fausses, qui, en plus, ne seront même pas les siennes, on n'a pas avancé.

On risque comme l'indique Francis, de s'éloigner au lieu de se rapprocher, de saisir une nouvelle "vérité" parce qu'elle apporte, sur le moment, du plaisir.

La parole véhicule d'abord, surtout, des illusions, des rêves. Le fait de se "trouver" dans une parole, de s'y reconnaître, d'en être éclairé, de prendre conscience, n'est pas un gage de vérité. Cela peut simplement correspondre à notre désir du moment, cela peut faire plaisir à l'ego, cela peut constituer un nouveau rêve.

Quand on voit à quel point, encore aujourd'hui, on est prêt à s'enflammer, à idéaliser des figures, des causes...!! La parole, c'est souvent l'appât-rôle.

Plus ça change, moins ça change.

Commander un whisky au LUTÉTIA pour un sourd-muet, même le moins «aguerri», ne pose aucun problème ...

La résolution de l'équation la plus complexe peut se dévoiler à autrui par quelques lignes écrites de la main...

Un reportage filmé sur la vie quotidienne de la dernière tribu «sauvage» survivante d'AMAZONIE nous en dirait autant qu'une longue conférence orale d'experts ...

Mais il semble, toutefois, que la «communication orale» : qui est échange de paroles ... le plus futile et primaire qui soit...

Tout simplement le fait de parler, donc ...

Soit vitale à l'existence même de l'espèce humaine ...

L'«anecdote» suivante s'inspire de l'«Encyclopédie de savoir relatif et absolu» de Bernard WERBER ...

Au XIII^e siècle, l'empereur FRÉDÉRIC II, qui parlait plus de cinq langues et portait le plus grand intérêt aux sciences et aux arts ...

Fit une étrange expérience : il voulut savoir quelle était la langue naturelle de l'être humain ! ...

Il fit donc installer six bébés dans une pouponnière et ordonna à leurs nourrices d'en assurer leurs besoins vitaux quotidiens ...

Mais de ne JAMAIS leur parler !...

Notre empereur espérait ainsi découvrir quelle serait la langue que ces bébés, sans influence extérieure, parleraient naturellement ...

Ils ne parlèrent ni le latin, ni le grec, seules langues pures à ses yeux ...

Mais non seulement aucun bébé ne se mit à parler un quelconque langage ...

Mais tous les six dépérèrent et finirent par mourir ! ...

Mais est-ce, pour autant, le besoin de parler qui est «vital» au bébé comme à l'homme ...

Où le besoin de communiquer ...

Le support de la communication, important peu ? ...

Oui, mais est-ce que c'est très différent de la blague que vous connaissez sans doute de la puce savante :

quand on lui disait saute : elle sautait.

Son maître voulut faire une expérience.

Il lui coupa les pattes. Puis il dit : saute

La puce ne sauta pas.

Il nota : quand on coupe les pattes à une puce, elle devient sourde.

La cause de la mort des enfants peut être autre chose : l'absence totale d'affection par exemple.

On a aussi le cas d'enfants sauvages, dépourvus de parole, qui vécurent semble-t-il plus longtemps dépourvus de parole.

Et quid des enfants sourds de naissance ?

"La parole, c'est souvent l'appât-rôle".

Souvent ou toujours, même lorsque l'on s'adresse à soi-même, à cet interlocuteur toujours à disposition?

C'est inscrit dans les gènes de la langue.

Celui qui parle, dit "je" ou "nous", développe une idée à partir d'un sujet qui "fait" l'action. Le locuteur prenant la place du sujet.

Exemple dans le texte initial :

"Cette mise en évidence de l'omniprésence du sens est l'une des percées les plus importantes de la psychanalyse. Elle établit que l'humain existe en manifestant et en donnant du sens à tout ce qu'il fait et voit."

Le sujet qui fait l'action, c'est "elle" (psychanalyse).

Et forcément, il y a un objet qui subit l'action (d'établir) : l'être humain qui donne du sens...

La parole a donc transformé un être humain en objet obéissant à ses déterminismes. Objet, rôle donné. Adhérer au propos, le considérer comme vrai, c'est s'identifier à un objet, un rôle.

Mais ce rôle peut être plaisant, exaltant, pour des tas de raisons. Il calme l'angoisse existentielle. Promet un certain pouvoir etc

Effectivement : l'expérience pour le moins absurde mais surtout criminelle ... de FRÉDÉRIC II ne «démontre» qu'une chose :

Ce n'est pas la parole, en elle-même, qui serait «primordiale» ...

Mais bien l'«EMPATHIE» ...

Dont elle est «accessoirement» le véhicule ...

Quant aux puces ou autres mouches ... sans pattes ou avec ...

On n'en connaît aucune qui comprenne les paroles de l'homme

...
Si la parole est, pour l'instant, et sans doute encore pour longtemps ...

Ce «véhicule atavique», si ce n'est «archaïque», le plus direct qui soit ...

De l'expression et communication de la PENSÉE et des «ÉMOTIONS» humaines ...

Il n'est pas, pour autant, le seul et unique ...

Et c'est donc bien la COMMUNICATION qui prime ...

Mais celle-ci, n'est-elle pas, en réalité, la «condition sine qua non» à l'existence des CIVILISATIONS comme à leurs développements ? ...

Mais est-ce, pour autant, le besoin de parler qui est «vital» au bébé comme à l'homme ...

Où le besoin de communiquer ...

Le support de la communication, important peu ? ...

Rédigé par : Pajuan | le 26 novembre 2008 à 10:41 | Alerter une expérience un peu semblable vient d'être menée dans une université française. Six macaques ont été placés devant un clavier d'ordinateur pour vérifier si de façon aléatoire un texte pouvait surgir de rien. Les macaques se sont mis à taper comme de joyeux diabolins. au bout d'une heure les premières pages ont été examinées par les scientifiques. Je vous livre les premiers textes relevés:

I) "Longtemps, je me suis couché de bonne heure.....etc etc"

II) "Au commencement était le Chaos.....etc etc"

III) "les familles heureuses"

Etonnant et rassurant!! non?!!

Si on faisait le bilan de toutes les expériences dites scientifiques sur ou autour des humains ..je me demande.

Ben oui, il me paraît bien que l'utilité de la langue, son but, c'est la communication.

La langue ne me semble pas un but en soi. Même les tenants de l'art pour l'art à la suite de Mallarmé se servaient bien des mots pour communiquer quelque chose, même si ce n'était pas du sens au sens habituel.

D'ailleurs, après les puces, les mouches et les macaques ... vous savez que si vous vous parlez à vous-même en pensant , ça passe. Mais si vous le faites à voix haute....c'est la camisole. !! (sourire)

@Diogène et quelques autres.

"Tout fait sens" signifie que nous avons la capacité de donner du sens à tout, de mettre le monde en mots. Cela ne signifie pas que le monde a un sens qu'il nous appartiendrait de découvrir ou d'ignorer. Dolto veut dire que l'homme, plus encore l'enfant, est poète, mathématicien.

Libre à vous de rester devant le monde comme une poule devant un couteau. Nos doctes auteurs rappellent, à la fin de l'article, que nous avons tout intérêt à faire métier d'homme. Parce que nous ne sommes pas des poules.

" Libre à vous de rester devant le monde comme une poule devant un couteau. "

De temps en temps, ça ne nous ferait pas de mal !

"...l'existence est un jeu de hasard, et le monde est un jeu de hasard..."

“Le determinisme est la seule maniere de se représenter le monde. Et l’indéterminisme, la seule manière d’y exister.”
Paul VALERY

Laissez un commentaire

Envoyer

Le Monde.fr

▶ CRÉEZ VOTRE BLOG

[Envoyez à un ami](#)

Qu'en disent les philosophes ? est édité grâce au concours de [WordPress](#)
[RSS des notes](#) and [RSS des commentaires](#).